

BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. II

BEAUCEVILLE—AOUT 1914

No. 8

Notre-Dame de Québec

LE NECROLOGE DE LA CRYPTÉ

[Suite]

420. 1757, 2 octobre, MESSIRE FRANCOIS LAMICQ, prêtre, et directeur du Séminaire, 36 ans.

421. 1757, 12 octobre, Marie-Anne Hubert, dame Ignace Lecour, 65 ans.

422. 1757, 22 octobre, Joseph-Marie Corbin, maître-charpentier du Roy, 46 ans.

423. 1757, 26 octobre, Pierre Marcoux, bourgeois, 56 ans.

424. 1757, 3 novembre, Antoine Coulon de Villiers, lieutenant de Marine, 49 ans.

425. 1757, 14 novembre, Marie-Geneviève Michelon, dame Pierre L'Europe dit Berry, maître-tailleur, 51 ans.

426. 1758, 1er janvier, Marie-Louise Mailloux, fille de Jean, architecte du Roy, dame Jean Jayet, marchand, 52 ans.

427. 1758, 6 janvier, Jacques Saint-Hubert, 42 ans.

428. 1758, 13 janvier, Marie-Madeleine Chéron, dame Philippe d'Aillebout de Serry, capitaine de port, à Québec, 46 ans.

429. 1758, 31 janvier, Marie-Françoise de Saint-Vin-

cent, fille de Pierre de Saint-Vincent, baron de Narcy, chevalier de Saint-Louis, épouse de Charles Dubeau, marchand, 63 ans.

430. 1758, 4 février, Joseph-Etienne Nouchet, conseiller du Roy, 34 ans.

431. 1758, 6 février, Marie-Anne LaRoche, dame Louis-Antoine Cureux Saint-Germain, 69 ans.

432. 1858, 25 février, Elisabeth Lainé, dame Nicolas Dasylya, maître-maçon, 54 ans.

433. 1758, 6 mars, Madeleine Gauvreau, dame Joseph-François Roussel, marchand, 47 ans.

434. 1758, 15 juillet, Henri Hiché, conseiller, et marchand, 86 ans.

435. 1758, 3 août, Françoise Bourote, dame Charles Boucher de Boucherville, de Montarville.

436. 1758, 4 août, Louis Vallière, dit La Garenne, maître-menuisier du Roy, 50 ans.

437. 1758, 28 août, Marie-Joseph Gaboury, dame Charles Rouillard, 67 ans.

438. 1758, 14 septembre, Guillaume LeVerrier, procureur-général au Conseil-Supérieur, 70 ans.

439. 1758, 15 septembre, François-Régis Pinguet, capitaine de la flûte du Roy "L'Outarde", 37 ans.

440. 1758, 27 septembre, Angélique Pelletier, dame Jean Chevalier, marchand, 46 ans.

441. 1758, 3 décembre, Marie-Catherine Amiot, dame Jean-Baptiste Mailloux, architecte, 79 ans.

442. 1758, 24 décembre, Pierre Grenet, 44 ans.

443. 1758, 31 décembre, Marie-Ursule Lajus, dame Noël, marchand, fille de Jourdain Lajus, "major des médecins de Québec".

444. 1759, 24 janvier, Anne-Thérèse Amyot, Sœur de la Congrégation, dite Sœur Saint-Augustin, 66 ans.

445. 1759, 29 janvier, Joseph d'Amours de Plaines, fils, 21 ans.

446. 1759, 19 février, Joachim Girard, maître-cordonnier, 81 ans.

447. 1759, 20 avril, Charles Brousseau, maître-forgeron, 48 ans.

448. 1759, 20 mai, Joseph Routier, maître-maçon, 51 ans.

On lit en marge du *Nécrologe* : "C'est le 12 juillet au soir qu'a commencé le bombardement de la ville, lequel n'a fini que le dix-huitième septembre, jour de la capitulation."

Et dans la marge de droite : "Maintenant tous les enterrements se faisaient à l'Hôpital-Général à cause du danger que causait l'attaque de la ville, qui était continuellement canonnée et bombardée par les Anglais établis à la Pointe-Lévis."

On lit dans un *Mémoire* de Monseigneur de Pontbriand adressé au Ministre, le 5 novembre 1759:

"Québec a été bombardé et canonné pendant l'espace de deux mois ; cent quatre-vingts maisons ont été incendiées par des pots-à feu ; toutes les autres criblées par le canon et les bombes. Les murs, de six pieds d'épaisseur, n'ont pas résisté : les voûtes dans lesquelles les particuliers avaient mis leurs effets, ont été brûlées, écrasées et pillées, pendant et après le siège. L'église cathédrale a été entièrement consumée. Dans le Séminaire, il ne reste de logeable que la cuisine, où se retire le curé de Québec avec son vicaire".

Et pourquoi ne pas tout lire ? "Cette communauté a souffert des pertes encore plus grandes hors de la ville, où l'ennemi lui a brûlé quatre fermes et trois moulins considérables, qui faisaient presque tout son revenu. L'église de la basse-ville est entièrement détruite ; celles des Récollets, des Jésuites et du Séminaire sont hors d'état de servir, sans de très

grandes réparations. Il n'y a que celle des Ursulines où l'on peut faire l'office avec quelque décence, quoique les Anglais s'en servent pour quelques cérémonies extraordinaires. Le palais épiscopal est presque détruit et ne fournit pas un seul appartement logeable ; les voûtes ont été pillées. Les maisons des Récollets et des Jésuites sont à peu près dans la même situation ; les Anglais y ont logé des troupes ; ils se sont emparés des maisons de la ville les moins endommagées ; ils chassent même de chez eux les bourgeois qui, à force d'argent, ont fait raccommo-der quelque appartement, ou les y mettent si à l'étroit par le nombre de soldats qui y logent, que presque tous sont obligés d'abandonner cette ville malheureuse, et ils le font d'autant plus volontiers, que les Anglais ne veulent rien vendre que pour de l'argent monnayé, et l'on sait que la monnaie du pays n'est que du papier. Les prêtres du Séminaire, les chanoines, les Jésuites sont dispersés dans le peu de pays qui n'est pas encore sous la domination anglaise....”

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,

Ferma son aile blanche et repassa les mers !

Et il s'en trouvait pour penser que la France, elle aussi, était morte !

Sur Notre-Dame en ruines huit années s'écou- lent, les plus tristes de notre histoire. Enfin, au cours de 1767, on entreprend, on décide plutôt de la reconstruire, mais bien lentes à venir et bien modiques sont les ressources, et les fidèles ne pourront y rentrer qu'en 1771. On conçoit que pour quelques années encore nul ne pourra se permettre le luxe d'un “enterrement dans l'église”, et à part les deux prêtres inhumés en 1774, il faut en effet parcourir les registres jusqu'au 21 mars 1775 avant de pouvoir noter le fait pour un laïque.

449. 1774, 31 janvier. MESSIRE BERNARD-SILVESTRE

DOSQUE, curé de Québec, "orné de toutes les vertus pastorales", âgé d'environ 47 à 50 ans, inhumé dans le choeur de l'église, au côté droit du maître-autel, en suite des marches du choeur, sous les premières stalles. Le *Livre de Prones* de M. Dosque s'est conservé et c'est le plus ancien que possède la Paroisse ; il commence au mois de juillet 1771. On y constate partout un grand amour pour les pauvres et pour les enfants.

450. 1774, 1er mars, MESSIRE JOSEPH-FRANÇOIS PERRAULT, président du Chapitre et Vicaire-Général, 55 ans. Inhumé au bas des degrés du maître-autel, du côté de l'évangile. Frère du suivant.

451. 1775, 21 mars, Jacques Perrault, marchand, époux de Charlotte Boucher de Boucherville ; 58 ans.

452. 1775, 19 octobre, Marguerite Audet de Piercotte de Bayeul, épouse de sieur François Lajus, lieutenant des chirurgiens de cette ville ; 58 ans (sous son banc).

453. 1776, 28 février, Marie Mars, dame Jean-Louis Volant de Hautbourg ; 87 ans.

454. 1776, 29 mars, Michel Fortier, négociant, capitaine de milice, 66 ans.

455. 1776, 13 avril, Françoise Desroches, 60 ans.

456. 1776, 22 avril, Geneviève Desroches, 40 ans.

457. 1776, 22 avril, Marie-Anne Jolliet de Mingan, dame Jean Tachet, négociant, 60 ans.

458. 1776, 26 mai, André Bouchot, 71 ans.

459. 1776, 5 juin, Louise Cureux dite Saint-Germain, fille de Michel, 49 ans.

460. 1776, 18 août, François Desroches, 65 ans.

461. 1776, 10 octobre, Antoine-Jean Saillant, natif de la paroisse de Saint-Etienne du Mont, à Paris, notaire royal, 57 ans. "Saillant mourut dans sa maison de la rue des Jardins, le 9 octobre 1776. Il avait épousé en premier mariage,

le 12 janvier 1750, Véronique Pepin-Laforce. fille de Pierre Pepin-Laforce. capitaine de milice et arpenteur royal à Montréal". J.-E. Roy, *Histoire du Notariat*, t. II, p 27.

462. 1776, 20 octobre, Marie-Louise de Bayeul, dame Noël Voyer. colonel des milices, 48 ans.

463. 1776, 16 novembre, Marie Willis, dame Barthélemy Cotton, 96 ans.---Native de la Nouvelle-Angleterre, elle y fut prise à l'âge de huit ans par les Abénaquis et conduite à Québec où elle fut élevée dans la religion catholique. *Insinuations du Conseil Supérieur*, au 27 janvier 1722.

464. 1776. 2 décembre. Marie-Françoise Delisle, dame Augustin Raby, 43 ans.

465. 1776, 3 décembre, Pierre Boisverd, époux de Marie Louise Raby, 43 ans.

466. 1776, 15 décembre, Julien-Amable Le Bourdais, 17 ans.

467. 1777, 21 février, Félicité Samson, veuve du sieur Pierre Voyer, maître-boulangier, 71 ans.

468. 1777, 17 mars, George Munroe, natif d'Ecosse. époux de Louise-Judith Lacroix, 30 ans.

469. 1777. 7 avril, Jean-Baptiste Delisle, époux de Marie-Françoise Belcourt, 74 ans

470. 1777, 28 juin, Marie-Angélique Parent, veuve Nicolas Dupont [de Beauport] ; 89 ans.

471. 1777, 10 juillet, Marie-Anne Bouchot, dame Henri Morin, marchand, marguillier ; 47 ans.

472. 1777, 22 juillet, Louise-Judith Lacroix, veuve de George Munroe, 27 ans.

473. 1777, 3 août, Noël Voyer, écuyer, colonel des milices de la ville et dépendances de Québec, ancien marguillier de l'oeuvre et fabrique de Notre-Dame, veuf de Marie-Louise de Bayeul ; 73 ans---Noël Voyer fit plusieurs dons à l'église, entre autres, celui de deux cloches par son testa-

ment daté du 23 août 1777. · [N.-D. carton 23, nos 292-4].

473. 1777, 5 août, Pierre Vézina, époux de Marie-Françoise Parent, 63 ans.

474. 1777, 22 août, MAITRE JEAN-BAPTISTE COUTANT, acolyte du diocèse, fils de Jean-Captiste Coutant et de Marie-Joseph Matthieu, de la paroisse de Saint-Charles de La Chesnaye, gouvernement de Montréal ; 23 ans.

475. 1777, 3 novembre, Louise Lecour, dame Pierre Poirier ; 51 ans.

476. 1777, 16 novembre, Marie-Joseph Gaboury, dame François Mignault ; 44 ans.

477. 17 novembre, Marie Malisson dit Philibert, dame Joseph Saint-Michel ; 22 ans.

478. 1777, 23 décembre, Marie-Louise, fille de Jean-Baptiste Lecompte-Dupré, lieutenant-colonel des Milices, et de Marie-Catherine de Brouague ; 14 ans.

479. 1778, 15 mai, Michel Bouchot, officier de milice époux de Marie-Angélique Chauveau, 35 ans.

480. 1778, 23 juillet, Jean-Baptiste, fils de Pierre Grenet et de défunte—Pelletier : 21 ans.

481. 1779, 17 mars, Nicolas-René, fils de l'honorable Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, écuyer, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine des troues, membre du conseil législatif de cette province, seigneur de Gentilly, Le Gardeur, de Rigaud, Vaudreuil, Nouvelle-Beauce et autres lieux, et de dame Louise Martel de Brouague, son épouse ; 13½ ans.

482. 1779, 24 mai, François Valin, époux de Marie Geneviève Paquet ; 40 ans.

483. 1779, 9 novembre, Jacques Guichaux, marchand époux de Marguerite Rhodes [quelquefois Rode] ; 58 ans.

484. 1780, 30 janvier, Marie-Élisabeth, fille de Joseph Chartier et de Marie-Elizabeth Dufour, 17 ans.

485. 1780, 24 février, Michel-Marie Cureux Saint-Germain ; 82 ans [chapelle Sainte-Anne].

486. 1780, 4 avril, Henri Morin, marguillier, marchand 52 ans : veuf d'Anne Bouchot.

487. 1780, 4 avril, Jean-Pierre, fils de Pierre Dufault et d'Angélique Pelletier, 17 ans.

488. 1780, 24 avril, Geneviève Gautier, dame Jean Letourneau ; 62 ans.

489. 1780, 23 mai, Bernard Guinot dit Larose, époux de Thérèse Poulin, 68 ans.

490. 1780, 28 mai, Barthélemy Cotton, veuf de Marie-Anne Willis ; 90 ans.—Une des côtes de Québec porte son nom.

491. 1780, 25 juin, Catherine Chauveau, dame Augustin Jérôme Raby, membre du Parlement ; 29 ans.

492. 1770, 25 octobre, Pierre Borneuf, marchand, époux de Madeleine Degray ; 58 ans.

493. 1780, 8 décembre, MESSIRE JEAN-ANTOINE AIDE-CRÉQUIS, 31 ans, inhumé dans la chapelle Sainte-Famille. "C'était un peintre de talent". Le tableau de la *Sainte-Famille*, à la cathédrale, brûlé en 1867, était son œuvre ; et *l'Annonciation*, à l'église de l'Islet, serait également de lui.

494. 1781, 19 mars, Marie-Françoise Dumontier, dame René-Claude Barolet ; 85 ans.

495. 1781, 3 mai, Marie-Magdeleine, fille d'Alexandre-Joseph de l'Estringham (L'Estringan) de Saint-Martin, et de Magdeleine-Louise Juchereau, de Saint-Denis ; 85 ans.

496. 1781, 4 juillet, Jérôme, fils de Jean-Baptiste Delisle et de Marie-Françoise Bellecour ; 23 ans.

497. 1781, 24 novembre, Henry Dubour, dit Picard, époux de Geneviève Gastonguay ; 62 ans.

498. 1782, 26 janvier, Marie Côté, épouse de Martial Bardy, 46 ans.

499. 1782, 6 mars, Barbe Dorion, dame Jean-Baptiste Normand ; 75 ans.

500. 1782, 20 avril, Marie-Anne Amiot, dame Jacques-Nicolas Perrault, négociant ; 28 ans.

501. 1782, 8 mai, Marie-Louise Savard, dame Jacques Fréchette, notaire royal ; 59 ans.

502. 1782. 25 juin, MESSIRE ROCH LHUILLIER DIT CAVELIER, diacre, 28 ans.

503. 1782, 29 juin, Marie-Angélique Gastonguay, dame Jacques Dénéchaux, chirurgien (marguillier en charge) ; 44 ans.

504. 1782, 19 décembre, Augustin Raby, époux de Marie-Françoise Delisle ; 80 ans.

505. 1783, 26 avril, Denis Larchevêque, époux de Marie-Joseph Legris ; 64 ans.

506. 1783, 31 juillet, Marie-Anne Langlois, dame René Toupin, maître-forgeron ; 39 ans.

507. 1783, 17 novembre, Marie-Catherine, fille de Jean-Baptiste Lebrun, négociant, et de Marie-Catherine Méthot ; 30 ans.

508. 1783, 3 décembre, Marie-Agnès, fille de Pierre Cauchon et d'Agnès Le Breton, 11½ ans.

509. 1784, 2 janvier, Marie-Angélique, fille de Pierre Dufault, négociant, et de Marie-Angélique Dufour ; 10 ans.

510. 1784, 21 janvier, Catherine-Geneviève, fille de Charles Tardieu de La Naudière et d'Elisabeth Chapt de La Corne (âge illisible). "Présent le concours du peuple".

511. 1784, 2 juillet, Anne-Lucie-Marie-Madeleine Becher, épouse de Son Excellence l'honorable Thomas Clarke, lieutenant-général des forces de Sa Majesté, colonel du 31e régiment ; 54 ans. Inhumée près du banc-d'œuvre.—Une grande plaque de cuivre, qui avait été placée sur le cercueil de cette dame, est conservée à la sacristie. Elle porte dans

les deux langues l'acte de sépulture. C'est le seul monument de ce genre qu'on ait trouvé au cours des exhumations de 1877. (Sur ces travaux d'exhumation et de translation des restes dans un caveau nouvellement construit sous la nef Sainte-Anne, voir les articles publiés par l'abbé Georges-P. Côté dans *l'Abeille* de novembre et décembre 1878).

512. 1784, 19 novembre, Martial Bardy, veuf de Marie-Catherine Côté.

513. 1784, 30 décembre. MESSIRE JEAN-BAPTISTE HUET DIT DULUDE, prêtre (natif de Boucherville), 25 ans, 4 mois (chapelle Sainte-Anne).

514. 1785, 6 avril, Marguerite Rhodes (ou Rode), dame Jacques Guichaux, marchand ; 52 ans

515. 1785, 11 mars, Marie-Joseph Langlois, veuve de Jacques Damien ; 74 ans.

516. 1785, 29 mai, Jean-Baptiste Dumont, marchand, époux de Marie-Joseph de Villedonné ; 88 ans.

517. 1785, 25 août, Joseph Canac dit Marquis, époux de Josephite Gagnier, 56 ans.— Marc-Antoine Canac dit Marquis, premier du nom en Canada était soldat de la Compagnie de M. de DesMeloises. Il fut plus tard major de milice à l'Île d'Orléans. Joseph était sergent au siège de 1775.

518. 1785, 17 décembre. Joseph, fils de Louis Langlois et de Marie-Anne Lepage, 26 ans 3 mois (Chapelle Sainte-Anne). "Il avait communiqué à l'église le jour de la Conception. Étaient présents : Maître Plessis, diacre, Maître Borneuf, sous-diacre. le clergé et un grand concours de peuple".

519. 1786, 2 janvier, Marie-Archange, fille de l'honorable François Lévêque, écuyer, Conseiller au Conseil législatif de cette Province, et de Catherine Trottier-Beaubien ; 6 ans, 9 mois.

520. 1786, 15 janvier, Ignace, fils de François Mailhiot marchand, demeurant à Verchères, écolier du Séminaire

16 ans.—Un François Mailhiot fit partie du Parlement en 1792.

521. 1786, 26 janvier, Marie-Geneviève Dumont, dame Pierre-Louis Descheneaux, avocat et notaire (marguillier en charge) ; 30 ans et 4 mois.

522. 1786, 31 janvier, Marie-Joseph de Villedonné, dame Jean-Baptiste Dumont, 67 ans, inhumée dans la chapelle Sainte-Famille, "auprès de son mari et de sa fille".

523. 1786, 9 février, Joseph-Louis, fils de Pierre-Louis Descheneaux et de Marie-Geneviève Dumont ; 17 jours.

524. 1786, 27 février, Marie-Françoise Parent, veuve Pierre Vézina ; 69 ans.

525. 1786, 22 février, Charles Daley, originaire de Kilkenny, Irlande, 54 ans.

526. 1786, 13 mars, Louis, fils de Pierre Drapeau et de Joseph Desilets ; 23 ans.

527. 1786, 29 avril, David-Gaspard, fils de David-Alexandre Grant, écuyer, ci-devant capitaine du 84^e régiment, et de dame Marie-Charles-Joseph LeMoine, baronne de Longuedil, âgé d'un mois et 23 jours (Chapelle Notre-Dame de Pitié)—La seigneurie de Longueuil fut érigée en baronnie en 1700, "en reconnaissance des services que Charles Le Moine avait rendus et qu'il rendait tous les jours à la colonie, et en conséquence de ce qu'il avait érigé un fort en pierre à quatre bastions" *Insin. du Cons. Sup.*, t. II, au 26 janvier 1700, et Jodoin et Vincent, *Hist. de la paroisse et de la famille de Longueuil*.

528. 1786, 19 mai, Michel Panet, negociant, fils de l'honorable Pierre Panet, écuyer, juge des Plaidoyers communs, et de Marie-Anne Trefflé Rottot, 22 ans, 9 mois.

529. 1787, 4 juin, Madeleine Vachon, dame Ignace LeFrançois, 42 ans.

530. 1788, 24 janvier, Elizabeth, fille de Jean-Baptiste

de Charnay, notaire royal, et de Marie-Elisabeth Quercy, seigneuresse de Kamouraska ; 27 ans.

531. 1788. 12 février, Jean-François de Linel, maître-boulangier. époux de Josephthe Roussel, 38 ans (Chapelle Sainte-Anne).

532 1788, 16 avril, Catherine LeMoine de Longueuil, veuve de Charles-François Tarieu de LaNaudière, écuyer, sieur de La Pérade, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Saint-Vallier et de Saint-Pierre-les-Becquets, "membre du Conseil du Roi et législatif de la province de Québec, capitaine d'infanterie", etc 53 ans [Cf. J.-E. Roy, *La Famille Tarieu de LaNaudière*].

533. 1788, 2 juillet, François Parent, époux de Madeleine Manseau, 67 ans.

534. 1788, 22 août, François Létourneau, maître forge-ron, époux d'Angélique Legris, 50 ans,

535. 1788, 2 septembre, Amand Primont, époux de Louise Chatel ; 48 ans.—Au siège de 1775, il était enseigne.

536. 1788, 19 septembre, Françoise Garant, veuve de François Trinque, 67 ans.

537 1788, 19 novembre, Charlotte Lacasse, dame Martin Diorceval [quelquefois d'Orceval] ; 73 ans.

538. 1789, 18 janvier, Charles Vallière dit La Garenne, 49 ans.

539 1789. 24 février, Jean Létourneau, époux d'Angélique Lépine, 82 ans.

540. 1789, 16 mars, Geneviève Gastonguay, veuve Henri Dubour dit Picard ; 72 ans.

541. 1789, 28 avril, Jeanne-Cécile Parent, dame Jean-Baptiste Charpentier dit Saint-Onge ; 86 ans.

542. 1789, 21 septembre, Marie-Louise Raby, veuve de Pierre Boisverd ; 54 ans.

543. 1789, 1er octobre, Magdeleine Degray, dame Jean

Baptiste Saint-Onge, fils ; 45 ans.

543. 1789, 25 octobre, "Par nous, Charles-François Bailly de Messein, évêque de Capse, coadjuteur de Québec, a été inhumée dans l'église cathédrale et paroissiale de cette ville. sous son banc. dame Marie-Magdeleine Vallée, épouse de M. Brassard Descheneaux, écuyer, juge à paix en cette ville, seigneur de Neuville, La Durantaye et autres lieux. décédée hier dans la nuit presque subitement....âgée de 56 ans environ "

544. 1789, 9 novembre, Rose Desroches. 70 ans.

545. 1789, 18 novembre, François-Joseph Cugnet, époux de Josephite La Fontaine, écuyer, seigneur de Saint-Etienne, Nouvelle-Beauce, secrétaire français du Conseil de Sa Majesté, avocat consultant en cette Province, ancien lieutenant-civil et criminel (1760), ancien grand-voyer [1763] ; 69 ans et 6 mois.—Le 2 novembre 1760, le général Murray avait nommé M. Cugnet "procureur-général et commissaire de la Cour et Conseil de guerre dans toute l'étendue de la côte du nord de son gouvernement, comme homme de bonnes mœurs et capacité en fait de loi."

546. 1790, 20 mars, Marie-Anne Lepage, épouse de Louis Langlois, père, 70 ans.

547. 1790, 30 mars, Marie-Louise Pagé dit Quercy, seigneuresse de Kamouraska, dame Jean-Baptiste de Charney, notaire royal [chapelle de la Sainte-Famille] ; 62 ans.

548. 1790, 15 avril, Jean-Baptiste Charpentier, dit Saint-Onge, veuf en secondes noces de Magdeleine Degray ; 69 ans

549. 1790, 26 avril, Marie Allaire dit Trinque, dame Charles de Blois ; 35 ans.

550. 1790, 4 mai, MESSIRE JACQUES-OLIVIER GUICHAUD, curé de la Sainte-Famille, île d'Orléans, décédé à l'Hôpital-Général à l'âge de 35 ans (chapelle Sainte-Anne).

553. 1790, 10 septembre. Marie-Charlotte Rousset, dame Timothée La Flèche, maître-charpentier, 63 ans.

554. 1790, 4 décembre, Geneviève Cardinal, veuve de Louis Gâté dit Bellefeur ; 67 ans.

555. 1791, 26 janvier, Marie-Thérèse Chartier, dame Michel Dubord, courtier du Roi ; 50 ans.

556. 1792, 18 avril, Jacques Crémazie, maître-boulangier, 58 ans [grand-père du poète].

557. 1792, 7 juin. MESSIRE AUGUSTIN-DAVID HUBERT, curé de Québec, noyé le 21 mai et retrouvé le 6 juin ; 41 ans Inhumé dans le sanctuaire de la chapelle Sainte-Famille, du côté de l'Évangile. Prêtre depuis 18 ans, et curé de Québec depuis près de dix-sept ans. *Pastor dilectus et amans* dit son épitaphe.

558. 1792, 16 novembre, Marie-Angélique Bazin, dame Michel-Amable Berthelot d'Artigny, avocat en cette province et ci-devant notaire ; 41 ans [sous son banc].

559. 1792, 28 novembre, Marie-Jeanne, fille de Gabriel Chartier, et de Marie-Jeanne Coutance ; 53 ans.

560. 29 novembre, Marie Bazin, fille de Pierre Bazin, directeur des Aides à Gannat, en Bourbonnais ; 74 ans.

561. 1793, 21 janvier, Marie-Josephte Legris, veuve de Denis-Joseph Larchevêque ; 72 ans.

562. 1793, 18 septembre, Joseph Brassard Descheneaux, ancien marguillier, seigneur de Saint-Michel de La Durantaye, Neuville, Livaudière et autres lieux, l'un des juges à paix de Sa Majesté du Quorum du district de Québec (ancien secrétaire de l'Intendant Bigot) ; 71 ans. Inhumé par Monseigneur l'évêque de Capse, coadjuteur.—M. Descheneaux était caissier de la Fabrique pendant la reconstruction de la cathédrale en 1768-1771. Son fils fut Grand-Vicaire du diocèse.

563. 1793, 17 novembre, Marie-Anne Barbel, veuve de

Jean-Louis Fornel ; 89 ans (Chapelle Sainte-Anne).

564. 1793, 29 décembre, Louise, fille de François Martel de Brougue, propriétaire et commandant de la côte du Labrador, épouse de l'honorable Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry, écuyer, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, seigneur de Gentilly, Le Gardeur et autres lieux, et conseiller au Conseil législatif de cette province ; 55 ans.—Le 2 janvier 1794, la *Gazette de Québec*, pourtant très anglaise de toute manière et surtout de religion, rendait hommage à cette noble dame dans un éloge remarquable à la fois par la hauteur de la pensée et le bonheur de l'expression. Après l'annonce du décès et les premières lignes relatives à la sépulture, nous lisons : "Madame de Léry a été inhumée hier dans la cathédrale par Monseigneur J.-F. Hubert, évêque de Québec, assisté d'un clergé nombreux. Le convoi fut honoré de la présence de son Altesse Royale le Prince Edouard, des officiers composant la garnison de cette ville, des membres du Conseil Législatif et de la Chambre d'Assemblée, et d'un concours extraordinaire de personnes de tout état et condition dont l'air et le maintien exprimaient de la manière la plus énergique des regrets qui ne sont dus qu'aux vertus et aux rares qualités dont elle était douée. Madame de Léry était une de ces personnes rares qui savent réunir dans un degré éminent les qualités qui plaisent à Dieu et aux hommes. Solidement attachée à sa religion, elle en remplissait les exercices avec une piété tendre et sincère. Une naissance distinguée, des manières nobles et affables jointes à une riche éducation, ont toujours fait rechercher sa société aux personnes de mérite, et ses vastes connaissances de l'Histoire et la Politique rendaient sa conversation infirment intéressante. Bonne épouse, mère tendre, amie constante, elle a laissé sa respectable famille plongée dans une douleur amère, et ses nombreux amis ne se consoleront de sa perte qu'en s'excitant mutuellement à l'imitation de ses vertus." *La Gazette de Québec*, 2 janvier, 1794.

(Suite à la prochaine livraison)

LES CHIRURGIENS DE MONTREAL AU XVII^e SIECLE

Un journal quotidien de Montréal (LA PATRIE, avril 1912), a publié quelques-unes des notes que nous avons alors recueillies sur les chirurgiens de la métropole canadienne de 1642 à 1667. Nous reprenons le sujet aujourd'hui pour corriger certaines erreurs et ajouter les renseignements que nous avons trouvés depuis.

C'est dans l'Histoire du Canada de l'abbé de Belmont qu'il est question du premier chirurgien de Montréal. M. de Maisonneuve, nous dit, en résumé, cet auteur, faisait route pour la Nouvelle-France, (1641), lorsque mourut le chirurgien de l'expédition ; notre fondateur put en obtenir un autre à Tadoussac, de la flotte de l'amiral Corpron.

On ignore si ce second personnage se rendit jusqu'à Montréal et on ne sait comment il se nommait non plus que celui qu'il remplaçait.

Le premier chirurgien dont le nom nous soit parvenu est Louis Gouéau. Il signe dans un acte de Jean de Saint-Père, du 4 janvier 1648, c'est-à-dire dans le plus ancien acte notarié de Montréal. Il ne semble pas avoir fait un long séjour dans la colonie naissante.

Mgr Tanguay, Dictionnaire Généalogique, I, 335, dit qu'en 1648, il y avait à Villemarie, un chirurgien nommé Lacroix, mais nous n'avons trouvé aucun document qui confirme cette assertion.

Au mois de novembre 1648, dans l'étude de J. de Saint-Père, on rencontre la signature de Jean Pouppe qui assista à la naissance des premiers enfants issus de parents européens, à Montréal.

Aux registres de l'église paroissiale on orthographie Poppé et Popé, le tabellion de la seigneurie écrit Poupée et Pouper ce qui se rapproche plus de la signature signalée ci-dessus.

En 1650, apparaît, dans un acte de novembre, le chirurgien Pierre Martin. Sa présence est constatée dans notre localité jusqu'en 1653, par les études de Closse et de Gastineau.

Etienne Bouchard nous arrive avec la recrue de 1653. Il s'était engagé à demeurer au milieu de nous pendant cinq ans ; il y resta près d'un quart de siècle. En 1655, il fit, par devant Lambert Closse, un contrat avec les principaux habitants de Villemarie par lequel il promettait soigner chaque contractant et sa famille pour 100 sous par année, certaines maladies exceptées.

Bouchard épousa, en 1657, Marguerite Boissel, mais divers docu-

ments nous démontrent que ce mariage ne fut pas heureux et quand le praticien décéda en 1676, sa femme demeurait à Québec.

En même temps que Bouchard, la recrue de 1653 nous amena le chirurgien Louis Chartier qui se noya, en se baignant, au mois de juillet 1660.

Ce fut l'un de ceux qui prêtèrent de l'argent à Dollard des Ormeaux lorsque ce dernier organisa son expédition contre les Iroquois. (Voir CANADIAN ANTIQUARIAN, de Montréal, 1912, p. 55)

Mgr Tanguay, DICT. GÉNÉAL., I, 120, croit que c'est le même personnage, qui, en 1654, dans un acte d'Audouard, à Québec, est nommé Louis Chartier, sieur de la Broquerie. L'assertion nous paraît risquée. Notre chirurgien figure ici un grand nombre de fois dans les études de Closse, Saint-Père et Basset, cependant, il n'est jamais appelé autrement que Louis Chartier.

Pierre Piron, aussi de la recrue de 1653, est inscrit comme suit, au rôle d'embarquement : "pêcheur et chirurgien". (Voir CANADIAN ANTIQUARIAN, 1913, p. 187).

Il cultive à son compte dès 1662, se marie en 1663 et au recensement de 1666 on le dit : "Sieur du Long" erreur de copiste pour "sieur de long".

Gilles Fricchet, autre chirurgien mentionné par l'abbé Faillon (HIST. DE LA COL. II, 543), parmi ceux qui s'engagent, en France, à passer au Canada, au printemps de 1653, n'est pas venu au pays. Voir notre étude sur la recrue de 1653, dans le CANADIAN ANTIQUARIAN de 1913.

L'abbé Gabriel Souart, premier curé sulpicien de Montréal, arrivé en 1657, mérite de prendre place dans cette nomenclature.

Il avait étudié la médecine et l'abbé Faillon nous apprend que le Souverain Pontife l'avait autorisé à soigner s'il était nécessaire.

Nous avons déjà dit, quelque part, que Pierre Picoté de Belestre était docteur en médecine, mais c'est une erreur. Il s'agissait du père de Pierre, c'est-à-dire de François Picoté de Belestre qui fut docteur en France et ne vint pas au Canada.

François Bellemant, chirurgien, est mentionné dans Basset, 3 octobre 1659. Il signe aussi dans un autre acte de même date. C'est tout ce que nous savons de lui.

Le 7 mars 1660, au mariage de Jacques Millot avec Jeanne Hébert, est présent le chirurgien Dubois.

François Caron, serviteur chirurgien, s'engage à Bouchard (Etienne) le 2 février 1660 et après deux ans de séjour il semble quitter Montréal.

La même année, en septembre, on constate la présence de Nicolas Colson, chirurgien et le 15 novembre suivant il s'engage à Bouchard moyennant 150 livres de salaire par an, plus la nourriture et le logement

On retrouve Colson à l'emploi de Jean Madry, chirurgien de Québec, le 26 juillet 1664.

Jean Thévenet, chirurgien, est ici le 29 avril 1660 ; il figure aux recensements de 1666 et de 1667.

Jean Gaillard est à Montréal le 4 décembre 1661 (Basset). Il promet de défricher quatre arpents de terre le 5 novembre 1662. Au recensement de 1667, il est âgé de 50 ans. On lui doit un rapport curieux sur le décès d'un "consomptif" à la Pointe Saint-Charles. (Archives judiciaires, Documents divers, 5 septembre 1667).

Pierre Bonnefons, chirurgien, figure dans un acte de Basset du 4 décembre 1661. Il promet de défricher quatre arpents en 1662. Il est inscrit dans la milice de la Sainte-Famille (1663), en qualité de caporal de la 3e escouade.

Mgr Tanguay, *DICT. GÉNÉAL.* I, 67 e, 497, croit que c'est lui qui est nommé Pierre Passerieu de Bonnefond et qui fait baptiser, en 1697, à Château Richer, puis aux Trois-Rivières. Cela ne nous semble pas probable. En tous cas la comparaison des écritures pourrait "solutionner" ce problème.

Vincent Basset dit du Tartre, chirurgien major (du régiment de Carignan, peut-être) est présent au mariage de Jacques Guitaut le 14 juin 1666. Unique mention.

Claude Galoppe apparaît dans une pièce judiciaire de novembre 1666. Il est présent à un mariage le 31 mai 1667. Aucun autre renseignement.

René Sauvageau, sieur de Maisonneuve, chirurgien de la compagnie de M. Dugué de Boisbriant, est présent et signe au mariage de son capitaine avec Marie Moyen, le 7 novembre 1667.

Le 3 avril 1668, il achète la terre de Claude Jaudouin, à la Pointe aux Trembles ; puis au mois d'août suivant il s'associe pour quatre ans avec un confrère, Jean Rouxel, sieur de la Rousselière, mais le contrat de cette société n'est dressée que le 8 juillet 1669. Ce docu



ment nous apprend que ces deux chirurgiens mettent en commun leurs "meubles, vivres, marchandises, pelleteries, fruits de terre, instruments de chirurgie, médicaments...ainsi que le produit de leur labeur et de leur industrie." A ce moment le sieur de la Rousselière est à la veille de faire "un voyage avec M. de la Salle pour aller aux nations sauvages esloignées tant du costé du nord que du sud." Sans aucun doute ils attendent la fortune de cette expédition.

Revenons sur nos pas. Le 16 septembre 1668 (Basset), Sauvageau loue d'Antoine Brunet une "maison de pieux sise dans la commune" pour 25 livres par an, payable en blé froment. De plus, le locataire et son copain Rouxcel devront pendant le temps de la location "servir de leur art de chirurgie le dit bailleur et sa famille, de toutes sortes de maladies et maux accidentaires (sic) et iceux médicaments à leurs frais et dépens, même faire la barbe audit bailleur".

Le 9 août 1670, Sauvageau renouvelle son bail.

En 1676, Sauvageau de Maisonneuve vend sa terre de la Pointe-aux-Trembles à Renaud dit Planchard (Basset), puis le 25 mars 1677, il lône sa maison rue Saint-Paul au notaire Cabozié et va s'établir dans la seigneurie de Lachesnaye.

Antoine Forestier apparait dans un acte sous seing privé du 6 avril 1669. L'année suivante, il épouse à Montréal Madeleine Le Cavalier.

Jean Martin et de Fonblanche (que Mgr Tanguay appelle Tourblanche) était fils de Paul Martinet, marchand du moustier Saint-Jean, diocèse de Langres, paroisse de Saint-Paul. Il fait dresser son contrat de mariage avec Marguerite Prud'homme, par Basset le 13 juillet 1670.

Ce chirurgien fit école. Le 15 janvier 1674, il engage son beau-frère Paul Prudhomme. Le 16 décembre 1681, il engage François Tardif pour trois ans, enfin, le 20 septembre 1691, il engage Raphaël Lecourt pour cinq ans.

Forestier et Martinet étaient les chirurgiens attitrés de l'Hôtel-Dieu de Montréal ainsi qu'on le constate par un acte de Mâugue en date du 13 juillet 1681.

Voici quelques clauses de ce curieux document : Les deux chirurgiens en question s'engagent "à servir le dit hôpital...à panser et médicamenter tous les malades...à se rendre, par quartier, de trois mois en trois mois, assidus à visiter les malades sur les 7 heures du matin, par chacun jour et autres heures si nécessaires...l'un pour l'ab-

sence de l'autre, à réquisition... moyennant 75 livres par an chacun.. les remèdes étant fournis par l'hôpital..”

Le 21 février 1677 (Basset) on rencontre le nom de Jean LaPlanche, chirurgien. Mgr Tanguay, (vol. I), écrit de la Planche.

Le 20 août de la même année, Basset mentionne Michel de Sircay, chirurgien et valet de chambre du gouverneur François Perrot.

Viennent ensuite, Dominique Thaumur de la Source, J. B. Monblanc, sieur de Saint-Amand, Jean Jalob, qui se fait tuer au combat du bout de l'île le 2 juillet 1690, Antoine Chaudillon, etc.

Voilà, à peu près complétée, la liste des chirurgiens qui ont exercé leur art à Montréal depuis la fondation de cette ville jusqu'aux débuts du 18ème siècle.

Toutes brèves qu'elles sont, ces notes serviront peut-être un jour ou l'autre, à guider l'historien qui voudra faire une étude sur la pratique de la médecine en la Nouvelle-France, aux premiers temps de la colonie.

E. Z. MASSICOTTE

DATES CANADIENNES

1er août 1687—Le comte Jean D'Estrées est nommé vice-roi de la Nouvelle-France.

2 août 1893---Inauguration du chemin de fer Chicoutimi et Lac Saint-Jean.

4 août 1882---A Ottawa, mort de Antoine Gérin-Lajoie, auteur de JEAN RIVARD.

5 août 1689---Massacre de Lachine.

8 août 1839---Célébration du deuxième centenaire de l'Hôtel-Dieu de Québec.

10 août 1535---Jacques Cartier découvre le golfe Saint-Laurent.

13 août 1642---Fondation du Fort Richelieu (Saurel) par M. de Montmagny.

14 août 1756---Prise de Chouaguen par les Français.

15 août 1881---Les Acadiens célèbrent pour la première fois leur fête nationale, l'Assomption.

REMY DE COURCELLES

Dans le "Rapport sur les Archives du Canada, numéro 6," publié en 1911, on lit à la page 1029 :---"les gouverneurs de Lauzon, DE "COURCELLES, et de Beauharnais ne sont plus représentés que par "des branches collatérales." J'ai souligné le nom de Courcelles, avec intention, car d'après des recherches soutenues que je poursuis depuis quelques années, j'en suis arrivé à croire la parenté de ce gouverneur éteinte depuis longtemps. D'ailleurs, il n'aurait jamais pu être représentée que par des branches collatérales, puisque Charlevoix nous apprend que M. de Courcelles désirant rentrer en France après son expédition contre les Tsonnontouans, en 1670, demanda au roi son rappel, alléguant son défaut de santé et en rappelant son long service et que TOUS SES FRÈRES avaient été tués au service du roi.

La commission de gouverneur et lieutenant-général en Canada, etc, pour M. de Courcelles est du 23e mars 1665, et il y est désigné ainsi :-- "le sieur de Courcelles, notre lieutenant au gouvernement de Thionville". La commission d'intendant au Canada de Talon est aussi du même jour. Auparavant, il avait été intendant du Hainaut, patrie de M. de Prouville, sieur de Tracy ; du marquis de Feuquières, vice-roi de l'Amérique en 1663, et de M. Remy de Courcelles. Le comte d'Estrades qui remplaça le marquis de Feuquières comme vice-roi d'Amérique avait été gouverneur de Dunkerque en 1650 ; ambassadeur en Hollande, en 1663. Il nous paraît hors de doute que M. Feuquières, Talon, Prouville, et d'Estrades ont bien connu M. Remy de Courcelles avant qu'il fut nommé gouverneur du Canada, et qu'il doit d'avoir eu cette charge à leurs recommandations.

Dans les procès-verbaux du Conseil Souverain de Québec, le gouverneur y est inscrit : messire Daniel de Remy, chevalier, seigneur de Courcelles, etc. Excepté les deux ou trois premières séances, il signe toujours COURCELLES sans s. J'ai trouvé quelques fiefs en Picardie aussi orthographiés de même. De Courcelle présida le Conseil jusqu'au 12 septembre 1662, et c'est évidemment par erreur que dans le RAPPORT DES ARCHIVES précité (p 448) dit-on qu'il retourna en France en 1667.

A son retour à Paris en 1672 M. de Courcelle reçut le commande-

ment de Toulon, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue le 24 octobre 1698, précédé de Frontenac de juste un mois.

On rencontre souvent le nom de Courcelles dans les armoriaux français mais ce n'est pas sous ce nom que l'on peut reconnaître notre gouverneur, mais bien plutôt sous celui de Remy. Le *MERCURE DE FRANCE* mentionne de Courcelles jusqu'en avril 1722 ; ce ne peut être le personnage qui nous intéresse puisqu'il n'est plus à la fin de 1698.

Les Remy sont originaires de Douai, d'ancienne bourgeoisie. Leurs armes étaient : De sinople, à l'aigle essorant d'argent, fixant un soleil d'or placé au franc canton de l'écu. Ils n'ont jamais possédé le château de Remy que décrit M. de Cardevacque dans une esquisse, en 1873.

REGIS ROY

QUESTIONS

Où peut-on se procurer des renseignements sur l'histoire de l'ancien fort du Côteau-du-Lac, dans le comté de Soulanges ?

ROMAIN.

Est-ce qu'il existe des documents sur l'origine des familles de Guise et Vaillancourt arrivées au Canada au dix-septième siècle ?

LORMEAU.

Pourrait-on me donner la liste des ouvrages, livres ou brochures, publiés sur feu sir G.-E. Cartier ?

A. G.

Est-il prouvé que sir G.-E. Cartier descendait d'un des frères du navigateur malouin, Jacques-Cartier ?

A. G.

La Rivière-Ouelle a-t-elle bien pris son nom de M. Ouel ou Houel, contrôleur-général des Salines de Brouage, membre de la Compagnie des Cent-Associés et l'un des bienfaiteurs des Récollets au Canada ?

C.

Où est mort le capitaine Jacques de Chambly, fondateur de Chambly ?

M. J. O. Dion prétend qu'il mourut à la Martinique en 1687. De son côté, M. l'abbé Daniel, dans son *HISTOIRE DES GRANDES FAMILLES DU CANADA*, dit que M. de Chambly mourut en Italie où le service du roi l'avait appelé. Où est la vérité ?

CHAMBLY.

Biographies canadiennes

PIERRE ANDRÉ, SIEUR DE LEIGNE. Pierre André, sieur de Leigne, était né vers 1663. Il arriva probablement au Canada entre 1686 et 1690, nommé secrétaire de l'intendant de Champigny. Il avait épousé demoiselle Claudine Fredin, et il eut de ce mariage quatre enfants, deux garçons et deux filles. Vers 1702, il repassa en France, avec sa famille, et il acheta une charge de commissaire de la marine. Mais "lassé de voir les misères de la France et le trouble où l'on y vit, il regretta la tranquillité du Canada, ce qui l'obligea de penser à y revenir pour y faire son salut paisiblement. Il demanda donc à la Cour et obtint la charge de lieutenant-général de la prévôte de Québec, (1) dont il vint l'an passé (1719) prendre possession avec toute sa famille (lettres de la mère Duplessis de Ste-Hélène, *Revue Canadienne*, 1875, p. 54).

M. de Leigne était aussi appelé quelquefois le sieur Saint-André. Nous voyons qu'en 1720 MM. de Vaudreuil et Bégon écrivaient au Conseil de régence : "Nous faisons nos très humbles remerciements de la gratification de neuf cents livres qui a été accordée au sieur Saint-André, lieutenant-général de la prévôte de Québec, qui s'acquitte fort bien des fonctions de son emploi."

Les deux filles de M. de Leigne ont mérité toutes deux de fixer l'attention des chroniqueurs. La mère Duplessis de Ste-Hélène écrivait de l'ainée, Jeanne-Catherine, en 1720 : "Elle parut à la Cour il y a quelques années et plût à madame la dauphine, qui la demanda à ses parents, et comme elle était encore trop jeune pour occuper une place auprès de cette princesse, madame la maréchale d'Estrée la prit chez elle et s'y attacha comme si elle eut été sa propre fille quoiqu'elle ne l'eut qu'en attendant qu'elle fût en âge d'être à madame la dauphine. Cette jeune demoiselle a pris des airs qui ne plaisent quasi à personne, en sorte que malgré ses agréments elle parle et fait des mines qui la rendent presque insupportable. Elle a cependant beaucoup d'esprit ; elle sait quantité de choses, elle a lu toutes les histoires et sa conversation est fort amusante. Mais j'aime mieux moins de brillant et un air plus naturel, l'affectation m'a toujours été odieuse. Avec tout cela j'ai ici un

(1) Ses lettres de nomination sont du 13 avril 1717.

de mes parents qui est trésorier qui lui en conte. Je ne sais ce qui en sera (*Revue Canadienne*, 1875, p. 55).

Ce parent était Nicolas Lanouillier, (1) trésorier de la marine, qui épousa mademoiselle de Leigne, en 1721, et qui eut le chagrin de la voir mourir après quatorze mois de mariage seulement.

L'autre demoiselle de Leigne, Louise-Catherine, fut l'héroïne de plus d'une aventure. M. Marmette en a raconté une dans le *Rapport sur les archives canadiennes* pour 1886 (p. X X X V). Son père, de concert avec le gouverneur et l'intendant, voulait la faire passer en France, à la suite de quelque intrigue amoureuse, je suppose. Elle fut embarquée à bord d'un vaisseau en partance. Mais, avant le départ du navire, dans la nuit, aidée de deux jeunes officiers, MM. de Saint-Vincent et Duplessis, elle s'échappe du vaisseau, déguisée en homme. Cependant, le lendemain, elle consent à se rembarquer et traverse en France. Mais, l'année suivante, elle revint inopinément et son retour créa toute une rumeur. Son père lui tint rigueur quelques temps et elle alla demeurer chez son beau-frère M. Lanouillier. Ceci se passait en 1735 et 1736. Cette fois, il s'agit de mariage. René Hertel de Rouville épouse mademoiselle de Leigne, du consentement du père de celle-ci, et avec dispense des bancs accordée par le grand-vicaire. Mais la mère du marié, madame de Rouville, attaque le mariage en nullité, parce que son fils est mineur et qu'il s'est marié sans son consentement. Le mariage est annulé. Mais trois mois plus tard René Hertel de Rouville, devenu majeur, se remarie avec mademoiselle de Leigne. Ce M. de Rouville devint lieutenant-général aux Trois-Rivières, et juge à Montréal sous la domination anglaise. (2)

M. de Leigne fut un de nos meilleurs magistrats sous la domination française. Il siégea au tribunal de la prévôté pendant vingt-cinq ans et se démit en 1744. Il décéda à Trois-Rivières le 7 mars 1748.

GUILLAUME TRONQUET. Quoique l'on ait écrit que Tronquet séjourna à Québec de 1643 à 1646, il est certain que, dès 1638, il était dans la colonie, ainsi qu'en fait foi un document cité par l'abbé Ferland, dans ses *Notes sur les archives de Notre-Dame de Québec* (p. 59). Il était, dès lors, secrétaire de M. de Montmagny, mais il n'appert pas qu'il ait commencé le tabellionage avant 1643. C'est en cette même

(1) Sur Nicolas Lanouillier voir le Bulletin des Recherches Historiques, vol. XII, p. 3.
 [2] Sur le Jure de Rouville, voir l'art. 14, Bulletin des Recherches Historiques, vol. XII, p. 129.

année que les *Relations des Jésuites* mentionnent son nom pour la première fois. En 1645, Tronquet est parrain du fils d'Atironta, capitaine huron (*Journal des Jésuites*, p. 20). En 1646, il porte un des bâtons du daïs, à la procession du Saint-Sacrement (*Journal des Jésuites*, p. 47), et le 23 juin, M. de Montmagny l'envoie chez les Jésuites pour savoir s'ils iront au feu de la Saint-Jean (*Journal des Jésuites*, p. 53).

Tronquet était intéressé dans la traite des pelleteries et, en 1645, prit une part considérable, avec MM. Giffard et de Repentigny, aux démarches que firent les habitants pour secouer le monopole de la compagnie et obtenir le privilège depuis si longtemps réclamé du commerce libre. C'est avec Giffard et de Repentigny, qui étaient réputés former le parti du gouverneur, qu'il alla en France, au mois d'octobre 1646, dans le dessein de faire diminuer les privilèges des Cent-Associés, obtenir la formation de la compagnie des Habitants et la création d'un conseil (Faillon, II, p. 58). Tous s'embarquèrent, dit le *Journal des Jésuites*, avec bonne résolution de poursuivre quelque règlement pour leurs affaires, chacun prétendant ses intérêts particuliers (p. 68).

Pendant son séjour à Québec, Tronquet avait contresigné presque tous les titres de concession donnés par le gouverneur de Montmagny. Le jour même de son départ, dernier d'octobre, il apposait sa signature à la concession faite par le gouverneur à M. Jean Le Sueur de Saint-Sauveur d'une partie du faubourg Saint-Jean. Deux jours auparavant, de Montmagny avait donné à Tronquet, son secrétaire, pour les bons et fidèles services qu'il lui avait rendus pendant six années et demie en ce pays" depuis qu'il y est tant en qualité de notaire et greffier au dit pays" :

"Quatre-vingt-dix arpents de terre bornés d'un côté au sud-est par une route qui tombe perpendiculairement du chemin qui va de Québec au cap rouge sur le grand fleuve St-Laurent, qui fait la séparation des terres d'entre Antoine Brassart et le dit Tronquet, d'autre côté au nord-est par une route qui tombe aussi perpendiculairement du chemin qui va de Quebeck au cap rouge sur le même fleuve St-Laurent qui fait la séparation entre le dit Tronquet et Jacques Sevestre—d'un bout au nord-ouest par une route éloignée de douze toises du grand chemin qui va de Quebek au cap rouge, d'autre bout au sud-est par une route éloignée du bord du grand fleuve St-Laurent de vingt toises lesquelles routes serviront de chemin....."

Cette concession prouve que Tronquet avait l'intention de s'établir au pays. Rendu en France, mis sans doute au courant des intrigues de M. de Maisonneuve avec qui il avait fait la traversée, et anticipant le rappel de M. de Montmagny, il ne revint pas.

J.-EDMOND ROY

Les Ouvrages Canadiens Récents

MÉMOIRES ET COMPTES RENDUS DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA. Troisième série. Tome VII. Séance de mai 1913. Ottawa-1914.

On trouve dans ce volume les travaux suivants lus devant la section de littérature française : Les colons de Montréal, de 1642 à 1667, par E.-Z. Massicotte ; Les pays d'en Haut, 1670, par Benjamin Sulte ; Louis Labadie ou Le maître d'école patriotique, par Mgr Amédée Gosselin ; Isaac et Alexandre Berthier, capitaines au régiment de Carignan, par Régis Roy ; L'esclavage au Canada, par Mgr L.-A. Paquet ; Le régime seigneurial au Canada, par l'hon. Rodolphe Lemieux ; Lettres de 1835 et de 1836, par A.-D. DeCelles, etc., etc.

Sylva Clapin, INVENTAIRES DE NOS FAUTES LES PLUS USUELLES. Ottawa-1914.

L'auteur, dans sa préface, explique ainsi son but : Les progrès réalisés depuis quelques années, afin de débarrasser notre Parler Français de tous les termes impropres et vicieux, ont été considérables. Ce fut Raoul Rinfret qui, le premier, il y a de cela une douzaine d'années, inaugura de façon sérieuse ce travail d'épuration et depuis lors ce mouvement a reçu un renouveau d'impulsion par l'apparition du *Bulletin du Parler Français*, l'une des publications qui font actuellement le plus d'honneur à la philologie française. Mais le *Bulletin* de même que le *Dictionnaire* de Rinfret, s'adressent surtout à une élite, et il restait, croyons-nous, à trouver quelque chose qui fut plus spécialement à la portée des élèves de nos écoles, couvents et collèges. C'est la raison d'être du Lexique que nous présentons aujourd'hui au public Canadien-français et auquel nous voulons espérer qu'on fera bon accueil''.

Le Lexique de M. Clapin a 182 pages. Pour établir l'inventaire de nos fautes les plus usuelles, l'auteur a divisé chaque page en quatre colonnes. La première indique le mot cherché, classé par ordre alphabétique ; la seconde donne un exemple impropre de ce mot, et la troisième enseigne ce qu'il faut dire. En quatrième colonne, M. Clapin consigne certaines observations intéressantes.

Le petit lexique de M. Clapin est surtout destiné à la jeunesse des écoles, mais il rendra aussi de grands services aux journalistes, aux hommes publics et à tous ceux qui n'ont pas le temps de feuilleter de volumineux lexiques pour y trouver l'expression correcte, mais qui veulent et doivent écrire leur langue sans commettre trop d'erreurs.

Alfred Pelland, VASTES CHAMPS OFFERTS À LA COLONISATION ET À L'INDUSTRIE. LA GASPÉSIE. ESQUISSE HISTORIQUE. SES RESSOURCES, SES PROGRÈS ET SON AVENIR. Québec—1914.

M. Alfred Pelland, publiciste du ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries de Québec, vient de publier une esquisse historique de la Gaspésie. Cet ouvrage profusément illustré nous fournit des renseignements sur les ressources, les progrès et l'avenir de la vaste péninsule qui s'avance dans le golfe Saint-Laurent sur une longueur d'environ soixante-quinze milles et qui forme l'extrémité sud-est de la province de Québec.

La Gaspésie offre des champs immenses à la colonisation et à l'industrie. Les amateurs de chasse et de pêche s'y trouvent comme en un paradis.

L'ouvrage de M. Pelland, en faisant mieux connaître la Gaspésie, devra contribuer à y attirer les éléments requis pour en activer le développement et la prospérité.

PALMARÈS DE L'ACADÉMIE COMMERCIALE CATHOLIQUE DE MONT RÉAL. Année académique 1913-1914.

Contient la liste des professeurs et des élèves, le programme des études, la liste des prix décernés aux élèves pour l'année 1913-1914.

SÉMINAIRE SAINT-JOSEPH AUX TROIS-RIVIÈRES. ANNÉE ACADEMIQUE. 1913-1914. Troisième série, no 9. Les Trois-Rivières, Imp. La Compagnie "Le Bien Public", 3 rue Hart—1914.

Le séminaire des Trois-Rivières fut fondé en 1860 par Mgr Thomas Cooke et l'hon. J.-E. Turcotte. Il fut incorporé le 19 mai 1860. Mgr Cooke l'érigea en séminaire diocésain le 19 mars 1873. Le petit-Séminaire est affilié à l'université Laval depuis 1863 ; le grand-séminaire depuis 1909. Le présent Annuaire contient la liste du personnel, la liste des élèves, la liste des gradués depuis l'affiliation, la liste des dons faits au séminaire en 1913-1914, le palmarès, des éphémérides de l'année scolaire, etc., etc.

ANNUAIRE DU COLLÈGE BOURGET. CALENDAR OF BOURGET COLLEGE. 1913-1914. Rigaud, P. Q., Canada—1914.

Le collège Bourget, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, a été fondé en 1850 et affilié à l'université Laval en 1884.

COMMISSION DE LA CONSERVATION, CANADA. COMITÉ DES FORÊTS. EXAMEN DU BASSIN DU TRENT. EXPLORATION PAR C. D. HOWE, D. PH., ET J. H. WHITE, B. A., B. SC F., AVEC INTRODUCTION DISCUTÉE PAR B. E. FERNOW, L. L. D. Imprimé par The Bryant Press, Toronto—1913.

ANNUAIRE DU SÉMINAIRE SAINT-CHARLES-BORROMÉE. SHERBROOKE, AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ LAVAL EN 1878. Année académique 1913-1914. No. 39.

Cet annuaire contient le prospectus du Séminaire, la liste des professeurs et des élèves, la liste du clergé du diocèse de Sherbrooke, le palmarès de l'année scolaire, quelques renseignements sur les sociétés formées parmi les élèves, un résumé intéressant de la vie écolière pendant l'année 1913-1914, etc., etc.

L'abbé Charles-J. Roy, VISITE DE S. E. MONSEIGNEUR STAGNI, DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA ET À TERRENEUVE DANS LES CANTONS DE L'EST. Compte rendu des fêtes à Sherbrooke, Lac Mégantic, Stanstead et Magog du 4 au 10 octobre 1913. Historique des institutions visitées. Québec, typ. Laflamme & Proulx—1914.

Voici un fort beau volume édité avec une profusion d'illustrations très bien exécutées et qui contient outre le récit des démonstrations qui eurent lieu lors du passage de Son Excellence le Délégué Apostolique, un historique des institutions qu'il visita au cours de son voyage de 1913.

Ce livre intéressera vivement tous les gens de la région visitée en particulier ; il sera utile à ceux qui s'intéressent au développement de la vie catholique dans notre province et "qui sait, dit l'auteur, si, dans quinze ou vingt ans, on n'aura pas à se rappeler ces mêmes faits qui, après tout, sont les miettes de l'histoire et méritent d'être recueillies."

M. le chanoine P.-Z. De Celles, BULLETIN PAROISSIAL DE SAINT-PIE POUR L'ANNÉE 1913. No 5. La Cie d'Imprimerie et comptabilités Saint-Hyacinthe—1914.

Tout aussi intéressant que ces quatre devanciers. Mgr Bernard,

évêque de Saint-Hyacinthe, écrit à l'auteur en date du 5 mai 1913 :
" ... Avec quel bonheur je verrais donc des bulletins semblables se publier dans chaque paroisse, unissant dans le même intérêt attendri tous les cœurs et toutes les âmes ! Quelle richesse constituerait pour l'histoire la collection de ces bulletins."

Prince de Beauveau-Craon, LA SURVIVANCE FRANÇAISE AU CANADA—1914.

Le prince de Beauveau a passé rapidement au Canada, mais il a vu suffisamment pour parler avec justice de notre pays.

Ce qui l'a le plus frappé ici c'est l'influence prépondérante du clergé catholique pour la conservation de l'autonomie nationale : "Cet- te Eglise, dit-il, qui a conservé à trois millions de Canadiens le caractè- re français, est une puissante machine à mouler l'âme nationale. Je comparerai sa force spirituelle à la force motrice déployée par le cou- rant rapide d'un grand fleuve. La fidélité envers l'Etat, l'endurance au travail, des mœurs pures, une forte augmentation annuelle de la natalité, voilà ce qui caractérise les populations françaises d'Amérique soumises à l'influence de leur clergé "

AUTOUR DU FOYER CANADIEN. Montréal, Imprimerie du "Messager canadien du Sacré-Cœur", 1300, rue Bordeaux---1914.

La rédaction du "Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception", de Montréal, a réuni en volume les meilleurs articles parus dans cette revue. Aucune lecture de famille ne peut être plus intéressante, plus vivante, plus pratique que la lecture de ces pages si spirituelles et si pleines d'esprit chrétien. Les ouvriers catholiques et les bonnes familles de cultivateurs de la campagne trouveront en ce livre des leçons, des encouragements, et des soufflets bien appliqués à leurs pires ennemis, les ennemis de l'école catholique, de la tempérance, des pratiques religieuses, de leurs prêtres et de leur foi.

Dr Aurèle Nadeau, LA CONSTIPATION HABITUELLE ET SON TRAITEMENT PAR LE RÉGIME. Beauce---1914.

Cette étude est écrite sur un ton de causerie badine qui la met à la portée de tous.

"Ce petit travail, dit l'auteur, fait partie d'une série de FEUILLES DE ROUTE destinées à fixer dans les cerveaux certaines notions essentielles et à ramener dans les sentiers du sens commun et de la nature les esprits mal orientés par les exploiters de remèdes patentés qui ont tant d'intérêt à flagorner le préjugé et l'ignorance pour battre monnaie à leur aise."

Ouvrages publiés par feu Edmond Rousseau

LE CHATEAU DE BEAUMANOIR. Roman canadien. Lévis, Mercier et Cie, éditeurs-1886. 276 pp. in-8

LES EXPLOITS D'IBERVILLE. Québec, typographie de C. Darveau-1888. 254 pp. in-8.

PETIT MANUEL DU CULTIVATEUR À L'USAGE DES ECOLES PRIMAIRES. Québec, imprimé par C. Darvenu, 80 à 84, rue de la Montagne-1890. VI 64 pp. in-12.

LA MONONGAHÉLA. Québec, typographie de C. Darveau, 82, rue de la Montagne—1890. 237 pp. in-8.

PETIT MANUEL DU CULTIVATEUR À L'USAGE DES ÉCOLES PRIMAIRES. (Approuvé par le Conseil de l'Instruction Publique.) Québec, N.S. Hardy, libraire-éditeur, 9 et 10, rue Notre-Dame—1891. 64 pp. in-12.

ÉLÉMENTS DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE COSMOGRAPHIE À L'USAGE DES ECOLES PRIMAIRES. Québec.

DEUX RÉCITS : A CARILLON ; DANS UN YACHT. Montréal : Decarie, Hébert & Beauséne, 1608, rue Notre-Dame (1903). 190 pp. in-8.

LE GRAND FLÉAU DU JOUR. Québec, Imprimerie de la Compagnie de l'Événement, 30, rue de la Fabrique—1904. 30 pp. in-8. (1)

ALCOOL ET ALCOOLISME (Causeries sur l'intempérance). Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Québec : Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil"—1905. XVI-168 pp. in-8.

ALCOOL ET ALCOOLISME. (Causeries sur l'intempérance). Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Deuxième édition. Québec : Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil"—1906. 280 pp. in-12.

ALCOOL ET ALCOOLISME. (Causeries sur l'intempérance) Compositions inédites de Ludger Larose, élève de Gérôme. Troisième édition. Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil"—1906. 280 pp. in-12.

(1) Anonyme.

ALCOOL ET ALCOOLISME (Causeries sur l'intempérance). Quatrième édition. Dix-septième mille. Imprimé par la Cie de publication "Le Soleil"—1906. 389 pp. in-12.

PETIT CATÉCHISME DE TEMPÉRANCE ET DE TUBERCULOSE. Avec approbation de Mgr l'archevêque de Québec. Avec 10 gravures. Québec: Cie de publication "Le Soleil"—1909. 45 pp. in-16.

LES EXPLOITS D'IBERVILLE. Deuxième édition. Québec, Imprimé par la Compagnie "Le Soleil"—1912. 238 pp. in-12.

§

RÉPONSES

LA DATE DE LA MORT DE LOUIS JOLIET. (I, III, p. 38 ; VIII, IX, p. 277 ; X, III, p. 96 ; XX, V, p. 153)—Au presbytère de la Haute-Ville de Québec, dans un vieux cahier, indépendant des Registres de baptême, etc., et qui paraît avoir été, pour les curés de Notre-Dame, un MEMORANDUM des sépultures à faire ou messe de REQUIEM à chanter jour par jour, à mesure qu'on venait annoncer les décès, on lit cette entrée, au cours de l'année 1700 :

"Le 15 septembre, un service pour défunt M. Jolliet en reconnaissance d'avoir joué des orgues à la cathédrale et paroisse pendant beaucoup d'années. Fait gratis."

La question est ainsi avancée d'un pas, à savoir que Louis Joliet est mort avant le 15 septembre 1700.

Il est sûr que le service suivit de près la nouvelle de sa mort, mais combien de temps avait-il fallu pour que cette nouvelle arrivât à Québec ?

Fr. P. V. Charland, O. P.¹

M. DE CHARLESVILLE (XX, N. p. 204)—Deux personnages, au moins, semblent avoir porté le nom de Charlesville en ce pays.

1. On voit dans un testament reçu par le notaire Becquet, 14 décembre 1677, que Charles Bazire "donne à Charles Macart, son beau-frère, 2000 livres ainsi que le titre de Charlesville avec métairie et dépendances." Ce petit fief, sis près de la chute de Montmorency, avait été concédé à Bazire et Aubert de la Chesnaye, le 21 avril 1677, par Mgr de Laval.

2. D'autre part, avec l'"Inventaire des biens meubles et immeubles de la communauté d'entre le sieur Jacques LeBer et dame Jeanne Le Moyne, sa femme" (Bosset 1er dec. 1693 ou 6 oct. 1694) est annexé un "Estat d'en hault de l'isle de Montréal, fait par mop Charles Le Moyne de Charleville qui en avait la direction." Il signe Charles Ville Le Moyne. Ce doit être ce Lemoyne de Charlesville qui, d'après Tanguay, I, 380, épouse, à Montréal, le 2 août 1688, Anne Loiseau, et qui fut tué par les Iroquois en 1695.

Était-il parent des Lemoyne de Longueil ?

F. Z. M.

RECHERCHES HISTORIQUES

— 000 —

Sommaire de la livraison de Juillet

N. D. de Québec--Le nécrologe de la crypte Rév. P. V. Charland, O. P.
 L'origine du nom des Sœurs Grises E.-Z. MASSICOTTE
 Brochures publiées par Mgr Antoine Racine ; Edward-William Gray ;
 Henry Bancheron ;
 Anoblissement des Couillard.....L'ABBÉ AZARIE COUILLARD DESPRÉS
 Un monument à Louis Hébert ;
 Biographies canadiennes.....J.-ÉDMOND ROY ; N.-E. DIONNE.
 Questions JOHN P.
 Ouvrages canadiens récents..... P. G. R.
 Réponses X
 Le Canton des Suisses Fribourgeois.
 Les Eboulements du Cap Diamant.

No du mois d'août

N.-D. de Québec-Le nécrologe de la crypte Rév. P.-V. Charland, O.P.
 Les chirurgiens de Montréal au XVII^e siècle E.-Z. Massicotte
 Remy de Courcelles..... Regis Roy
 Biographies Canadiennes :
 Pierre Andé, Sieur de Leigne.....J.-E. Roy
 Guillaume Tronquet.....J.-E. Roy
 Questions..... X
 Les ouvrages Canadiens récents.....P.-G. R.
 Dates canadiennes..... X
 Réponses X